

Notes faunistiques et systématiques sur quelques oiseaux d'Éthiopie

par

CHRISTIAN ERARD, Paris

Les données énoncées dans le présent article constituent une partie des résultats obtenus par les quatre expéditions organisées en 1968 et 1971 en Éthiopie par le Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris sous la direction du Prof. J. Dorst et du Dr. J. Prévost. La majorité des faits signalés dans le texte concernent toutefois essentiellement la mission qui circula de septembre à décembre 1971 dans les provinces de Shoa, Wollega, Illubabor, Kaffa, et Sidamo. Cette mission était composée de son directeur J. Prévost, de N. Follet et de l'auteur.

Sarothrura sp.

Ce groupe de Râles est encore très mal connu en Éthiopie où trois espèces ont été signalées (Keith, Benson et Irwin 1970; Urban et Brown 1971): *ayresi* (Gurney) en région d'Addis-Ababa (Guichard 1948 et 1950; Gajdács et Keve 1968) et à Charada en province de Kaffa (Bannerman 1911); *rufa* (Vieillot) connu d'une seule capture à Gafersa près d'Addis-Ababa (Guichard 1950); *elegans* (Smith) entendu à Mega, Sidamo (Benson 1947) et collecté à Koffole, Arussi (Roux et Benson 1969).

Les diverses expéditions françaises ne parvinrent pas à retrouver *ayresi* sur la plaine de Sululta située à une altitude de 2 600 m sur le plateau à une vingtaine de km au nord d'Addis-Ababa et d'où proviennent la majorité des spécimens connus. Sur cette plaine, les prairies marécageuses — régulièrement fauchées par les Éthiopiens — ont été systématiquement parcourues, pratiquement à tous les mois de l'année, sauf hélas en août et septembre, mois qui précisément concernent la période de reproduction de l'espèce telle que la définissent les quelques données recueillies jusqu'à ce jour.

Ayant eu l'occasion de me familiariser au Gabon avec le chant de *Sarothrura elegans* et aussi d'en écouter des enregistrements, je suis pratiquement certain de l'existence de l'espèce dans les forêts à *Ficus* de la région d'Agaro (7° 50' N, 36° 58' E) où des chants absolument semblables à ceux de ce Râle ont été entendus à plusieurs reprises au coucher du soleil et peu après la tombée de la nuit en juin 1968 (pendant la saison des pluies

qui semblent, dans cette région, régir la reproduction des oiseaux de forêt). Les chanteurs furent essentiellement notés dans la dense végétation bordant des petits ruisseaux coulant en forêt et en lisière.

Les données suivantes me semblent concerner la troisième espèce. Le 28 septembre 1971, des vocalisations entendues à 3 km à l'est de Gimbi ($9^{\circ} 12' N$, $35^{\circ} 50' E$) en province de Wollega et à une altitude de 1 850 m, me parurent correspondre au chant de *rufa* („wooh“ en série) que décrivent Keith, Benson et Irwin (1970: 43) et que j'ai, depuis, eu l'occasion d'entendre à maintes reprises au Gabon. Le chanteur se tenait dans des prairies marécageuses luxuriantes, dans un fond de vallon et en lisière d'une forêt galerie pour le moins dégradée. La seconde présomption de la présence de *S. rufa* fut recueillie le 1er octobre 1971 dans un milieu de même physionomie mais moins encaissé: une prairie marécageuse à herbes hautes de 0,5 à 1 m, avec de bas buissons dispersés, à proximité d'une maigre galerie au bord d'un cours d'eau et le tout dans un habitat de type savane arborescente à *Combretum* et *Terminalia*. Cette prairie est située à une demi-douzaine de kilomètres à l'ouest de Didessa ($9^{\circ} 02' N$, $36^{\circ} 09' E$) à une altitude de 1 240 m. Là, au lever du jour, alors qu'il y avait un peu de brume, un couple de *Sarothrura* fut observé depuis la voiture dans une zone de végétation rase au pied d'un talus et en bordure des hautes herbes où ils pénétrèrent rapidement dès que le véhicule s'arrêta. Les caractères notés correspondaient bien à ceux de *rufa* tel qu'il est représenté sur la planche en couleurs qui illustre le travail de Keith, Benson et Irwin dont j'étais — grâce à l'amabilité de Mr. C. W. Benson — en possession d'un exemplaire.

Il est évident que ces données ont besoin d'être confirmées et que dans l'état actuel des choses, elles ne doivent être considérées que comme des présomptions — certes fortes — et non comme des certitudes de la présence de ces espèces dans ces nouvelles localités.

Podica senegalensis (Vieillot)

La première mention du Grébifoulque en Éthiopie concerne des observations effectuées en avril 1966 sur le Nil Bleu près du lac Tana (Benson et Schüz 1967). Le 16 février 1969, un sujet immature ou femelle fut observé sur la haute Godare River dans le sud-ouest de l'Éthiopie (Brown et Urban 1970).

Les expéditions du Museum National d'Histoire Naturelle ont également rencontré cette espèce:

Le 30 juin 1968, un immature fut collecté sur les bords du Nil Bleu à 30 km à l'est de Bahar Dar (ca. $11^{\circ} 30' N$, $37^{\circ} 40' E$), c'est à dire pratiquement dans la même région que celle citée par Benson et Schüz. L'oiseau se tenait dans les plages d'eau calme en bordure du courant le long de la berge de

la rivière, dans une zone relativement ombragée par les grands arbres poussant sur la rive.

Le 10 novembre 1971 à une dizaine de km à l'ouest de Bedele ($8^{\circ} 24' N$, $36^{\circ} 17' E$), en province de l'Illubabor et à une altitude de 1 780 m, deux immatures (ou femelles) furent longuement observés dans un habitat typique de l'espèce : petite rivière forestière à courant central laissant sur les rives des « calmes » où poussent des herbes aquatiques et où les branchages denses des arbres de la berge retombent presque au contact de la surface de l'eau en constituant le long de cette berge une voûte basse et serrée où se sont amassés les débris végétaux entraînés par les hautes eaux. Etant donné qu'au moins dans l'ouest et le sud-ouest de l'Ethiopie ce genre de biotope n'est pas rare, on peut s'attendre à rencontrer ailleurs cet oiseau qui ne doit sans doute son apparente rareté qu'à sa grande discrétion.

Cursorius cursor (Latham)

Le Courvite isabelle n'était connu avec certitude d'Ethiopie que sous deux races : *cursor* (Latham) et *somalensis* (Shelley), et encore, seulement dans le nord et le nord-est du pays. Dans leur inventaire, Urban et Brown (1971 : 48) précisent toutefois que la sous-espèce *littoralis* (Erlanger) « may also occur in SE Eth (s) » ; c'est à dire, d'après la signification de leurs abréviations, dans l'Ogaden, partie de l'Ethiopie avoisinant la Somalie italienne. Cette race habite en effet cette dernière contrée : Obbia, Afgoi, Chisimaio et Guaso Njiro selon Zedlitz (1914 : 622) et Moltoni et Ruscone (1944 : 178) ; Uarsciek selon Roche (1966 : 65). Au Kenya elle se rencontre du district du Northern Frontier à celui de Meru et de là jusqu'au nord du Mont Kenya et dans le Turkwel (Jackson et Sclater 1938 : 396). Vers le nord, elle remonte jusqu'au British Somaliland à Megag-Wein près de Harghesia (Moltoni et Ruscone *op. cit.*) où elle n'est vraisemblablement que migratrice, ayant été collectée en septembre (Archer et Godman 1937 : 84).

Des Courvites isabelles ont été rencontrés dans le sud de la province du Sidamo. Nous les rapportons à la race *littoralis*.

Le 24 novembre 1971, quelques couples et des individus isolés ont été observés entre 17 et 39 km au SSE de Bogol Mayo (ca. $4^{\circ} 30' N$, $41^{\circ} 45' E$) à des altitudes variant de 350 à 230 m, le long de la piste conduisant à Dolo. Ces oiseaux nous parurent cantonnés mais, faute de temps, nous n'avons pas pu vérifier s'il s'agissait bien de nicheurs locaux. Ils se tenaient dans la vallée de la Genale, dans un habitat de basses touffes d'épineux dispersées sur un sol présentant des alternances de sable et de petits graviers.

Le 1er décembre 1971, 8 individus furent dénombrés (4 ad et 4 imm, représentant 2 couples et leur progéniture ?) à 2 km au sud de Debuluk (= 70 km S de Yavello), ca. $4^{\circ} 25' N$, $38^{\circ} 10' E$, à une altitude de 1 470 m, dans des prairies d'herbe rase, bordées d'une savane à épineux, arbores-

cente, sèche et claire. Étant donné que les jeunes ne semblaient plus dépendre des parents, rien ne prouve que ces oiseaux se soient effectivement reproduits dans la région. Rappelons que Benson, en dépit de longues et bonnes prospections, n'avait pas trouvé l'espèce. Mais il est possible que des conditions écologiques particulières aient prévalu cette année-là dans le sud du Sidamo car nous avons également trouvé dans cette région, notamment aux portes mêmes de Yavello où résidait Benson, *Caprimulgus donaldsoni* (autre espèce subdésertique) bien représenté alors que Benson ne l'avait jamais noté.

Mensurations des spécimens collectés :

			Aile	Bec	Tarse	Poids
♂	24. 11. 1971	17 km SSE Bogol Mayo	136	29.5	—	86
♂	1. 12. 1971	71 km S Yavello	136.5	30	61.5	95
♀	1. 12. 1971	71 km S Yavello	138	24.5	51	78
♀ juv	1. 12. 1971	71 km S Yavello	133	29	—	90

Apalis flavida Strickland

En 1968 fut établie la présence sur les hauts plateaux du sud-ouest de l'Éthiopie d'une population de cette espèce. Faute de matériel, ces oiseaux furent rapportés à la forme *caniceps* (Cassin) de laquelle ils sont évidemment très proches mais dont ils diffèrent par certains caractères, principalement dans la coloration (Erard 1971). L'obtention de nouveaux spécimens confirme les différences notées et montre que cette population du sud-ouest éthiopien constitue une sous-espèce distincte qui mérite une appellation particulière. Je propose donc :

Apalis flavida abyssinica **subsp. nov.**

Description : ressemble à *caniceps* mais s'en différencie très bien par les parties supérieures bien plus olives, nettement moins jaunâtres, par la bande pectorale jaune fortement lavée d'olive et par le bec plus court et relativement plus étroit à la base. J'ajouterai qu'un mâle de Lekemti présente un trait noir sous la bande pectorale; ce caractère n'existe chez aucun des *caniceps* conservés au British Museum et au Museum de Paris (22 spécimens au total examinés).

Distribution : hauts plateaux du sud-ouest de l'Éthiopie; actuellement connu des provinces de Wollega, Illubabor et Kaffa.

Type : mâle adulte, collecté le 11 novembre 1971, 67 km à l'ouest de Bedele vers Mattu (= Metu) dans la province de l'Illubabor.

Mensurations du type : aile: 53 mm; queue: 39 mm; bec: 12 mm; poids: 9 g. J'ajouterai à ces mensurations celles d'un mâle adulte de

Lekemti du 24. 9. 1971 (aile : 52 mm; queue : 41 mm; bec : 12 mm; poids : 8 g) et celles d'un mâle juvénile du 7. 11. 1971 à 47 km N de Jimma (aile : 52 mm; queue : 42 mm; bec : 11.5 mm; poids : 9.5 g) qui complètent celles données dans mon précédent article qui fait en outre état des mensurations comparatives des vrais *caniceps*.

Il est utile de préciser la répartition et l'habitat de cette forme qui ne semble pas être particulièrement abondante là où elle se trouve. Je ne reviendrai pas sur les précédentes mentions de 1968 près de Dembi, Agaro et Jimma (Erard *loc. cit.*) si ce n'est pour dire que l'espèce fut retrouvée dans ces régions en 1971.

Le 7 novembre 1971 à 25 km au sud de Suntu, vers Jimma (= 5 km S d'Ambaye, ca. 8° 25' N, 36° 55' E) à une altitude de 1 790 m, une famille fut rencontrée en lisière de forêt dans une zone de grands *Ficus* dispersés dominant des taillis de feuillus divers et de grands *Acacia*: milieu quelque peu assimilable à un écotone entre la forêt et la savane arborescente humide. Le lendemain, l'espèce fut encore rencontrée dans des biotopes très semblables à 21 km à l'ouest d'Agaro (ca. 7° 55' N, 36° 30' E) à une altitude de 1 620 m et à 17 km au nord-ouest de Dembi (ca. 8° 20' N, 36° 30' E), à une altitude de 2 040 m. Les deux localités les plus intéressantes car élargissant l'aire de répartition de cette forme sont : un couple le 24 septembre 1971 à 8 km à l'ouest de Lekemti, ca. 9° 04' N, 36° 30' E, Wollega, à 2 010 m d'altitude dans une savane arborescente humide traversée de reliquats de galerie dégradée et où s'infiltrèrent des plages de mimosées arbustives en peuplement serré; un couple le 11 novembre à 67 km à l'ouest de Bedele vers Mattu (ca. 8° 20' N, 35° 50' E), à une altitude de 1 620 m dans un milieu identique à celui décrit plus haut entre Suntu et Jimma.

Quelques précisions ont également été recueillies sur la répartition dans le sud de l'Ethiopie de la race *malensis* Neumann par rapport à celle décrite précédemment (voir Erard 1971).

Cette forme fut notée répandue, mais jamais en grand nombre, dans la savane arborescente sèche à épineux en novembre et décembre 1971 dans les régions d'Arero et de Yavello (dans cette dernière localité, dans un rayon de 70 km) à des altitudes variant entre 920 et 1 550 m. Elle était également répandue, toujours dans le même habitat et en octobre-novembre de la même année, de 45 km au nord de Neghelli, Sidamo (ca. 5° 30' N, 39° 30' E; 1 750 m d'altitude) à Neghelli (altitude 1 460 m) et de là, pratiquement jusqu'à Filtu (5° 08' N, 40° 35' E) à une altitude de 1 250 m et jusqu'à 45 km au nord-ouest de Bogol Mayo (ca. 4° 40' N, 41° 20' E) à une altitude de 870 m. G. Jarry et J. Prévost l'ont collectée dans des milieux similaires dans le Balé en février 1971: le 12 à 100 km à l'est de Goba vers Ginir (ca. 7° 05' N, 40° 40' E) à une altitude de 1 600 m; le 16 à 10 km de Sofomar

vers Ginir (ca. 7° 04' N, 40° 35' E) à 1 300 m d'altitude et le 21 à 25 km de Goro vers Sofomar (ca. 7° 02' N, 40° 30' E) à 1 500 m d'altitude. Ces données sont intéressantes car elles complètent celles d'Erlanger (voir Erard *loc. cit.*) et prouvent que dans cette partie du Balé, c'est bien *malensis* Neumann et non pas *viridiceps* Hawker que l'on rencontre. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette dernière race n'existerait donc en Ethiopie que dans le nord du Harrar (♀ d'Ali Dera, Enia, d'Erlanger); elle serait évidemment à rechercher dans l'Ogaden.

Il convient de souligner une variation géographique décelable au sein des représentants de la forme *malensis* que j'ai examinés. Il est en effet remarquable que les mâles (8 spécimens) des régions de Ginir, Neghelli, Filtu, Bogol Mayo et des lacs Stephanie et Rudolf ont la bande pectorale nettement mêlée de vert olive. Cette couleur ourle largement en haut et en bas la bande jaune de la poitrine et s'accompagne d'une indication, parfois très prononcée, du trait noir qui souligne ce plastron jaune chez certaines races de l'espèce. Chez les mâles des régions de Yavello et Arero, au contraire, la poitrine est moins pigmentée, la bande pectorale étant d'un jaune plus pâle (presque comme chez les femelles) et surtout plus un chez 6 sur 9 des spécimens examinés (certains montrent même une réduction de largeur de la bande pectorale); chez les 3 autres, la teinte jaune présente un lavis vert olive qui les fait se rapprocher d'un mâle de Neghelli et de deux de la région de Bogol Mayo. Il n'y a, semble-il, pas de différence de taille statistiquement significative entre les deux populations puisque les 9 ♂♂ de Yavello-Arero ont une longueur d'aile moyenne de 51.2 mm (49.5—53), les 8 ♂♂ des autres régions, une moyenne de 50.6 mm (48—55). Le matériel recueilli en 1971, qui représente 10 ♂♂ sur les 17 examinés, consistant en spécimens tous en mue des rectrices, ne permet pas une analyse des longueurs de queue, ce qui est regrettable. Tous ces oiseaux furent collectés à des altitudes voisines dans les deux séries de localités: entre 920 et 1 550 m à Yavello-Arero, entre 900 et 1 750 m ailleurs. Les différences de coloration mentionnées sont trop faibles pour justifier une appellation particulière mais leur existence mérite d'être signalée car elle représente peut-être une tendance évolutive, n'oublions pas que la région de Yavello est fameuse au point de vue biogéographique.

Dans mon précédent article, j'avais insisté sur le fait que je ne croyais pas, en Ethiopie du moins, que le groupe *caniceps* — ici représenté par *abyssinica* — et le groupe *flavida* — représenté par *malensis* et *viridiceps* — soient conspécifiques. Je continue à le croire mais ne puis apporter de nouveaux éléments en faveur de mon opinion autre que le fait que j'ai remarqué combien, contrairement à celle d'*abyssinica*, la patterne caudale de *malensis* (je ne connais pas *viridiceps* vivant) était visible sur le terrain. J'ai ainsi plusieurs fois noté les partenaires d'un couple se déplaçant silencieusement dans les formations serrées des buissons d'épineux en

utilisant le contact visuel des retrices déployées pour mettre en évidence leurs longues extrémités jaunes. Il est donc certain que les différences dans la longueur et la coloration de la queue jouent un rôle dans le comportement de ces oiseaux. Des études des parades nuptiales montreraient vraisemblablement que ces différences constituent des moyens de reconnaissance spécifiques qui devraient contribuer à isoler sexuellement les deux formes si elles venaient en contact. En attendant de savoir à quel niveau doit se faire la distinction d'espèces — au niveau des groupes *caniceps* et *flavida* (de Grant et Mackworth Praed 1941) ou au niveau de la paire *malensis/viridiceps* comme le suggèrent Hall et Moreau (1970) — je préfère conserver ces formes sous une même appellation spécifique.

Sylvietta philippae Williams

Ce Crombec n'était pas connu d'Ethiopie. Son aire de répartition (Williams 1955, Archer et Godman 1961) ne concernait jusqu'alors que les Somalies britannique et italienne. Les quelques localités où sa présence a été reconnue indiquent une distribution remontant approximativement jusqu'à Burao et Eil Huma (9° 31' N, 45° 34' E) et descendant jusqu'à Belet Uen (= Bulet Uen sur certaines cartes), 4° 50' N, 45° 20' E. Cette dernière localité se trouve sur le Wabi Shabelle non loin de la frontière éthiopienne ce qui laisse entendre que l'espèce doit être recherchée dans l'Ogaden. Dans les collections du Museum de Paris existe un spécimen ♂ collecté le 2 septembre 1962 à Iesomma (4° 03' N, 45° 39' E) et signalé par inadvertance comme *Eremomela icteropygialis* par Roche (1966 : 72).

Le 24 novembre 1971, un couple fut collecté à 11 km à l'ESE de Bogol Mayo (ca. 4° 30' N, 41° 35' E) à une altitude de 310 m dans la vallée de la Genale. Cette nouvelle localité est située à 400 km à l'ouest de Belet Uen. Le milieu correspondait parfaitement à ce qu'en dit Williams: «semidesert bush ... on a red sandy soil». Les épineux constituaient un peuplement buissonnant (arbustes de 1.5 à 3 m) relativement lâche. Ces oiseaux — le seul couple observé — accompagnaient une ronde d'insectivores regroupant *Bradornis microhynchus*, *Sylvietta isabellina*, *Prinia somalica*, *Rhinopomastus minor*, *Batis perkeo*, *Eremomela flavicrissalis*, *Chalcomitra hunteri* et *Nilaus afer*. Il est exact que sur le terrain *S. philippae* évoque *Eremomela flavicrissalis*, mais la coloration très rougeâtre des pattes le distingue comme le remarque fort justement Williams. De plus, il n'a pas les parties inférieures blanches où tranche le jaune du bas-ventre : le dessous est d'un jaune pâle qui accentue la blancheur de la gorge. Les lores et les joues sombres lui donnent également un air insolite. A mon avis, il ferait plutôt penser à un *Eremomela canescens* dépigmenté.

J'ai comparé ces spécimens de Bogol Mayo au ♂ d'Iesomma du Museum de Paris signalé plus haut et à une ♀ de Daba Dalol, Ain Valley, collectée en

février 1918 par Sir G. F. Archer. Ce dernier spécimen semble avoir subi un léger foxing. Néanmoins, nos sujets éthiopiens paraissent plus brillamment colorés que les somaliens lesquels ont les parotiques plus brunes, le dessus de la tête nettement moins gris perle, le manteau présentant lui aussi une nuance brune dans la teinte, le jaune des parties inférieures plus pâle et surtout plus lavé de fauve roussâtre alors que les sujets éthiopiens ont le dessous du corps d'un jaune légèrement soufré pur et brillant; le sourcil blanc paraît aussi plus réduit. Evidemment seul un matériel de comparaison plus important permettrait de dire si ces différences sont fortuites ou constantes. Le bec des sujets somaliens, vu par dessus, paraît plus fin, plus effilé, que celui des éthiopiens. Le tableau ci-dessous ne révèle pas de différences appréciables dans les mensurations.

	Aile	Queue	Bec	Poids
♂ Bogol Mayo	55.5	mue	11	10
♀ Bogol Mayo	52.5	21	10.5	9
♂ Iesomma	54.5	25	12	—
♀ Daba Dalol	54.5	24	10.5	—

Muscicapa gambagae (Alexander)

Ce Gobemouche a une répartition très mal connue en Ethiopie. Il n'est indiqué avec certitude que de la région de Bonga ($7^{\circ} 15' N$, $36^{\circ} 14' E$) en province de Kaffa (Urban et Brown 1971 : 94). Un sujet en plumage juvénile tacheté (aile : 74 mm, poids 12 g) fut collecté le 20 juin 1968 sur les pentes des gorges de la rivière Gibe à 25 km à l'ouest de Welkite (ca. $8^{\circ} 25' N$, $37^{\circ} 40' E$) à la limite du Shoa et du Kaffa, à une altitude de 1 440 m. Une femelle adulte (aile 74 mm, poids 14 g, ovaire quiescent) fut obtenue dans le même secteur le 2 novembre 1971. Le milieu est une savane arborescente de type *Combretum/Terminalia* associée à des *Acacia* dominant un haut et dense tapis de graminées (*Hyparrhenia* sp.) en novembre mais pas en juin. De nombreux parois et blocs rocheux interrompent le peuplement végétal. Ce furent les seuls oiseaux de cette espèce rencontrés. Ces données ne prouvent certes pas la reproduction à cet endroit mais laissent tout de même à penser qu'on puisse l'y rechercher avec succès en avril-mai.

Lagonosticta rufopicta (Fraser)

Dans leur récent inventaire des oiseaux d'Ethiopie, Urban et Brown (1971: 104) inscrivent l'espèce sur la base d'un spécimen collecté le 25 mars 1927, 15 miles N Dougala (? Dangila, Gojjam). Un mâle adulte et un mâle juvénile ont été obtenus le 14 novembre 1971 à 70 km de Jimma vers Ghion (ca. $7^{\circ} 55' N$, $37^{\circ} 25' E$) dans la province de Kaffa, à une altitude de 1 600 m. Ces spécimens ont été comparés à 8 ♂♂ de la race *rufopicta*

(Fraser) de l'ouest africain (Côte d'Ivoire, Nigeria et Cameroun) et à 3 ♂♂ des populations du Soudan et d'Uganda appelées *lateritia* Heuglin (nom actuellement rangé dans la synonymie de *rufopicta*, cf White 1973: 201). Le ♂ adulte du Kaffa s'accorde aux trois *lateritia* qui présentent sur le dessus de la tête, la nuque et l'arrière du cou (débordant légèrement sur le haut du dos) un net lavis grisâtre en surimpression à la teinte brune qui caractérise *rufopicta*. Ce caractère est évidemment bien trop faible pour étayer une distinction subsppécifique.

Le tableau ci-dessous rend compte des mensurations des spécimens examinés:

	Aile: intervalle et (moyenne)	Poids
<i>L. r. rufopicta</i> 8 ♂♂	47.5—51 (49.5)	—
<i>L. r. lateritia</i> ' 3 ♂♂	49 —50 (49.5)	—
Sujets du Kaffa		
♂ ad.	52	12
♂ juv.	52	10

Des collectes supplémentaires montreraient sans doute que les oiseaux éthiopiens sont plus grands que les autres, la différence de taille s'expliquant par le fait que ces populations habitent des régions plus élevées.

Cet Amarante fut communément rencontré dans les prairies à hautes herbes parsemées d'acacias sur le plateau entre Asendabo (7° 46' N, 37° 15' E) et Abelti (8° 10' N, 37° 36' E). Les oiseaux furent rencontrés en petites troupes familiales très mobiles. Il est probable que cet Amarante est bien mieux représenté dans l'ouest de l'Ethiopie que ne le laissèrent entendre nos observations gênées par les hautes herbes qui recouvraient partout le sol des savanes à cette saison. En juin 1968, nous avons prospecté cette région entre la vallée de la Gibe et Jimma, alors dépourvue de hautes herbes, sans y rencontrer l'espèce. Il existe dans les collections du Zoologisches Forschungsinstitut und Museum Alexander Koenig une série de 4 ♂ et 1 ♀, collectés le 23 et le 27 juin et le 7 et 24 novembre à Gambela (8° 15' N, 34° 35' E), Illubabor, par M. G. Nikolaus (H. E. Wolters, in litt.).

Remerciements

Il m'est agréable de remercier ceux qui m'ont aidé à des titres divers dans la réalisation de ce travail, outre mes compagnons de terrain J. Prévost et N. Follet, je citerai: MM. C. W. Benson, J. Berlioz, I. C. J. Galbraith, G. Jarry et D. W. Snow.

Résumé

Des informations sur la distribution de certaines espèces peu connues d'Éthiopie ont été obtenues lors des récentes expéditions organisées par le Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Ainsi des renseignements furent-ils recueillis sur *Sarothrura elegans* et *S. rufa* dans l'Ouest de l'Éthiopie, sur *Podica senegalensis* dans le secteur du lac Tana et dans la province de l'Illubabor, sur *Muscicapa gambagae* près de la rivière Gibe à la limite du Shoa et du Kaffa et sur *Lagonostica rufopecta* dans le Kaffa. La présence en Éthiopie de *Cursorius cursor littoralis* est établie dans le sud du Sidamo, tandis que *Sylvietta philippae* qui n'était connu que du nord et du centre de la Somalie a été trouvé dans la vallée de la Genale dans l'extrême sud-est du Sidamo. La répartition en Éthiopie d'*Apalis flavida* est précisée. Une sous-espèce nouvelle *A. f. abyssinica* est décrite de l'ouest du pays dans les provinces du Wollega, de l'Illubabor et du Kaffa, ses rapports avec *A. f. malensis* sont discutés. L'accent est mis sur le fait que des recherches éthologiques sur le terrain seraient souhaitables pour savoir si ces deux formes, morphologiquement si dissemblables, sont réellement conspécifiques et, dans la négative, comment devraient être opérées les séparations spécifiques au sein des diverses races actuellement reconnues.

Zusammenfassung

Aufgrund der Ergebnisse der jüngsten Expeditionen des Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) des Muséum National d'Histoire Naturelle in Paris konnte unsere Kenntnis der Verbreitung einiger bisher wenig bekannter Vogelarten in Äthiopien beträchtlich erweitert werden. So konnten Angaben über das Vorkommen von *Sarothrura elegans* und *S. rufa* in West-Äthiopien, von *Podica senegalensis* im Tana-See-Gebiet und in der Provinz Illubabor, von *Muscicapa gambagae* in der Nähe des Gibe-Flusses an der Grenze von Shoa und Kaffa und von *Lagonosticta rufopecta* in Kaffa gemacht werden. *Cursorius cursor littoralis* wurde für Süd-Sidamo nachgewiesen, während *Sylvietta philippae*, die bisher nur aus Nord- und Zentral-Sidamo bekannt war, im Genale-Tal im äußersten Südosten von Sidamo gefunden wurde. Die Verbreitung von *Apalis flavida* in Äthiopien wird eingehender dargestellt, und es wird aus dem Westen des Landes (Wollega, Illubabor, Kaffa) eine neue Rasse, *A. f. abyssinica*, beschrieben, und deren Beziehungen zu *A. f. malensis* werden diskutiert. Es wird betont, daß ethologische Untersuchungen an Ort und Stelle erwünscht wären, um festzustellen, ob diese beiden morphologisch so verschiedenen Formen wirklich konspezifisch sind und wo, sollte das nicht der Fall sein, die Speziesgrenzen zwischen den derzeit anerkannten Rassen von *Apalis flavida* zu ziehen wären.

Références

- Archer, G., & E. M. Godman (1937—1961): The birds of British Somaliland and the Gulf of Aden. Vol. 2 et 4. Edinburgh & London.
- Bannerman, D. A. (1911): Description of a new rail, *Ortygops macmillani* sp. n. Bull. Brit. Orn. Cl. 29: 38.

- Benson, C. W. (1945—1948): Notes on the birds of southern Abyssinia. *Ibis* 87: 366—400, 489—509; 88: 25—48, 180—205, 287—306; 89: 29—50; 90: 325—327.
- Benson, C. W., & E. Schüz (1967): The African Finfoot in Ethiopia. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 87: 149—150.
- Brown, L. H., & E. K. Urban (1970): New and unusual records from southwest Ethiopia. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 90: 82—83.
- Erard, C. (1971): *Apalis flavida caniceps* (Cassin) in Ethiopia. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 91: 84—88.
- Gadjacs, M., & A. Keve (1968): Beiträge zur Vogelfauna des mittleren Äthiopiens. *Stuttgarter Beitr. Naturkde* 182: 1—13.
- Grant, C. H. B., & C. W. Mackworth-Praed (1941): Notes on eastern African birds: on the races of the Black-breasted Bush-warbler. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 61: 41—45.
- Guichard, K. M. (1948): Notes on *Sarothrura ayresi* and three birds new to Abyssinia. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 68: 102—104.
- (1950): A summary of the birds of the Addis Ababa Region, Ethiopia. *Journ. East Africa Nat. Hist. Soc.* 19: 154—178.
- Hall, P. B., & R. E. Moreau (1970): An Atlas of speciation in African passerine birds. London.
- Jackson, F. J., & W. L. Sclater (1938): The birds of Kenya colony and the Uganda protectorate. Vol. 1. London.
- Keith, S., C. W. Benson & M. P. S. Irwin (1970): The genus *Sarothrura* (Aves, Rallidae). *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.* 143 (1): 1—84.
- Moltoni, E., & G. Ruscone (1944): Gli ucelli dell'Africa orientale italiana. Vol. 3. Milano.
- Roche, J. (1966): Recherches écologiques et systématiques sur les oiseaux de la République de Somalie (partie ex-italienne). *Monit. Zool. Ital.* 74, suppt.: 44—79.
- Roux, F., & C. W. Benson (1969): The Buff-spotted Flufftail *Sarothrura elegans* in Ethiopia. *Bull. Brit. Orn. Cl.* 89: 121—122.
- Urban, E. K., & L. H. Brown (1971): A check-list of the birds of Ethiopia. Addis Ababa.
- White, C. M. N. (1963): A revised check-list of African Flycatchers, Tits, Treecreepers, Sunbirds, White-eyes, Honey-eaters, Buntings, Finches, Weavers, and Waxbills. Lusaka.
- Zedlitz, O. Graf (1914—1916): Das Süd-Somaliland als zoogeographisches Gebiet. *J. Orn.* 62: 608—678; 63: 1—69; 64: 1—120.
- Anschrift des Verfassers: Dr. Christian Erard, Muséum National d'Histoire Naturelle (Mammifères et Oiseaux), 55, Rue de Buffon, Paris (Ve)